



A LA RECHERCHE D'UNE AMITIE

Christina Herold



12. NOVEMBER 2019
TAUNUSGYMNASIUM KÖNIGSTEIN

Pourquoi ai-je choisi ce thème ?

En 2016, la plupart des habitants du Royaume-Uni se sont prononcés en faveur de la sortie de l'Union européenne et malgré tous les obstacles y compris le « backstop », Boris Johnson reste déterminé de parvenir à quitter l'association politico-économique. Pourquoi les Britanniques ont-ils choisi de quitter volontairement une association lancée afin d'empêcher une nouvelle guerre et promouvoir la prospérité- tout en travaillant ensemble ? C'est la question que je me suis posée de nombreuses fois depuis le référendum, en particulier pendant mon séjour en Angleterre où j'habitais dans un internat pour perfectionner mon anglais, pour découvrir une autre culture et surtout, pour y faire connaissance des gens provenant de tout le monde.

Étonnamment, ce qui m'y a frappé le plus, ce sont les besoins nationaux et l'ambiance émergeant du Brexit. Les gens sont fiers de leur nationalité et ils veulent la préserver sans l'aide d'une association internationale. Non seulement en Angleterre, mais également dans le reste du monde, de plus en plus de personnes développent des tendances nationalistes, soit le slogan politique « America first » introduit par Donald Trump, soit la hausse de l'AfD en Allemagne.

Toutefois, après que le Royaume-Uni aura quitté l'UE, celle-ci perdra un de ses membres les plus importants ce qui rend d'autant plus important la relation franco-allemande, puisque la France et l'Allemagne sont les deux pays les plus performants en Europe. Il me paraît donc essentiel que ces pays collaborent encore plus étroitement pour maintenir la paix et la coopération entre les régions européennes.

Mais quelle relation y a-t-il entre la France et l'Allemagne actuellement ? Et tout d'abord, comment l'amitié franco-allemande s'est-elle développée depuis la deuxième guerre mondiale ? Que faut-il faire pour la promouvoir encore et comment peux-je y contribuer moi-même ?

Le 19^{ième} siècle

Commençons avec la recherche des traces de l'amitié franco-allemande au XIX^e siècle dont l'histoire nous avons traité en classe récemment. Ce qui m'a étonnée, c'est le lien entre les développements en Allemagne et ceux en France. Prenons l'exemple de la fête Hambach en 1832, dont le déclencheur était la révolution de Juillet en France, ou même la révolution de

Mars en 1848. Un mois plus tôt, les Français ont réclamé une réforme du régime de Louis-Philippe ce qui encourageait les Allemands à se révolter contre leur situation économique désastreuse aussi.

Bref, j'ai appris que les deux pays ont toujours eu une relation particulière. Bien sûr qu'ils étaient des ennemis la plupart du temps, mais leurs histoires sont étroitement liées et on voit une dépendance mutuelle. Cependant, la relation franco-allemande actuelle a ses racines dans la période suivant la Seconde Guerre mondiale et donc, je vais y essayer à trouver quelques traces.

Les racines de la relation franco-allemande

Je ne pense pas qu'on puisse vraiment comprendre le développement d'une amitié seulement en recherchant des faits sur Internet. Au lieu de cela, je crois qu'il vaut mieux la retracer sur la base des expériences personnelles : ceux de ma famille. Abordons en premier lieu les expériences de la génération de ma grand-mère, qui habite dans une petite ville près de Bayreuth en Bavière et dont le père était consacré à promouvoir les liens franco-allemands. S'étant engagé fortement pour le jumelage entre Bayreuth et Annecy, mon arrière-grand-père a même reçu la croix fédérale du Mérite¹.

Entretien avec ma grand-mère (traduis d'allemand en français)

Moi *Que désiraient les gens le plus après la guerre ?*

Grand-mère D'abord, il faut que tu comprennes qu'à ce temps-là, chaque pays avait sa propre culture, ses propres habitudes et sa propre langue. Quant aux vêtements, par exemple, on pouvait deviner le pays d'origine des gens seulement en regardant leurs habillements. Par conséquent, tout ce dont nous rêvions, c'étaient les relations avec les autres États, le maintien de la paix, la création d'une communauté européenne, bref : l'unification européenne.

Moi *Était-il difficile d'instaurer une relation avec la France ?*

¹ en allemand: Bundesverdienstkreuz

Grand-mère Bien sûr que oui ! Personne ne voulait avoir affaire avec nous, les Allemands, les responsables de la guerre, qui ont causé tant de souffrances dans le monde. Nous étions détestés et méprisés par tous et on ne savait pas vraiment comment se comporter avec nous. Donc, une bonne relation avec la France était un rêve plutôt qu'une réalité.

Moi *Pourquoi la réconciliation était-elle tellement pénible ?*

Grand-mère Pendant la guerre, chaque famille avait perdu des proches et des populations entières étaient traumatisées. Toutefois, mes parents croyaient toujours en un meilleur avenir dans lequel les parties ennemies seraient reconciliées. Lorsque j'allais encore à l'école maternelle, j'ai observé de nombreuses conversations approfondis entre mes parents à table dans notre maison. Il était très émouvant de les voir déchirés entre l'espoir et la crainte. Pour nous, la première rencontre des groupes ennemis à Caux en Suisse était une merveille.

Moi *Caux ? Que s'y est-il passé ?*

Grand-mère Il y avait un centre de conférence consacré à la reconstruction d'Europe, rassemblant les groupes ennemis, c'est-à-dire de nombreux Français et Allemands, juste après la guerre. En fournissant un endroit où des premières amitiés entre les Français et nous, les « ennemis héréditaires », sont nées, Caux jouait un rôle primordial dans la réconciliation entre ces deux pays. Je me rappelle que mes amis d'école et moi, nous suivions ce développement avec grand enthousiasme, mais également dans l'angoisse, car nous nous rendions compte que *tout* dépendait de ce début à Caux. Nous n'arrivions pas à croire qu'une Europe unifiée, dans laquelle l'Allemagne est traité sur un pied d'égalité avec les autres pays, soit possible, sachant que nous n'étions pas dignes d'une amitié avec eux.

Ce qui me frappe, c'est qu'il n'était pas du tout certain si la France et l'Allemagne se réconcilieraient *jamais*. Leur relation était complètement détruite après la guerre et aussi bien les Français que les Allemands étaient profondément traumatisés.

En ce qui concerne Caux, lorsque ma grand-mère m'en a parlé, je me suis rendu compte que seulement les rapports humains tant sur le plan privé que sur le plan public peuvent mener à la réconciliation et à une paix durable. 14 ans *avant* que le Traité de l'Élysée, qui annonçait officiellement l'amitié franco-allemande, n'ait été signé, des premières rencontres personnelles entre les ennemis avaient eu lieu à Caux. En septembre 1949, même le chancelier allemand à l'époque, Konrad Adenauer, et le ministre d'affaires étrangères de la France, Robert Schuman, s'y sont rencontrés. Ces deux hommes, qui représentaient deux pays dont le rapport était marqué par une profonde hostilité, faisaient le premier pas vers la réconciliation.

Ayant établi des liens personnels au cours des années, les Français et les Allemands formalisaient le début de leur amitié en 1963, où Konrad Adenauer et Charles de Gaulle ont signé le Traité d'Élysée. Puisque j'ai appris que l'amitié franco-allemande naissait des relations personnelles, je poserai désormais des questions à ma grand-mère en ce qui concerne ses expériences personnelles.

Deuxième entretien avec ma grand-mère (traduis d'allemand en français)

Moi *Comment notre famille a-t-elle contribué à la promotion des relations franco-allemandes ?*

Grand-mère Mon père, ton arrière-grand-père, était le responsable de l'office municipal pour la jeunesse à Bayreuth à l'époque. Il était un de ses plus grands désirs d'établir un rapport franco-allemand et donc, lorsque son ami Peter Färber, qui était l'un des premiers à avoir l'idée des échanges scolaires, lui proposait de mettre un programme d'échanges d'étudiants sur pied, il n'a pas hésité. En établissant un premier contact avec des professeurs à Annecy, mon père réalisait cette idée en 1964.

- Moi *L'échange scolaire avec Annecy s'est établi avant le jumelage des villes, n'est-ce pas ?*
- Grand-mère Exactement. En fait, le jumelage entre Bayreuth et Annecy *provenait* du programme d'échanges.
- Moi *A quoi servait le jumelage de villes ?*
- Grand-mère Le jumelage était un pas important vers l'unité et l'amitié franco-allemande. Bien que notre appartement ait été très modeste, les Français nous ont rendu visite avec fascination car ils étaient en train de découvrir ce qui était « typiquement allemand ». Habituellement, les hommes y mangeaient ensemble pendant que ma mère montrait la ville aux femmes. Grâce au jumelage, nous avons même accueilli le maire d'Annecy dans notre salle de séjour et nous avons développé de vraies amitiés. Puisque l'Europe en devenir était le sujet principal dont la société parlait pendant toutes les années, ces visites étaient toujours un thème dans le journal quotidien, qui était lu par les habitants avec grande excitation.

Grâce à cet entretien, j'ai pris conscience de deux choses en particulier, la première étant l'importance des jeunes quant au partenariat entre les deux villes. Comme ma grand-mère vient de le décrire, le jumelage des villes était officialisé deux ans *après que* le programme d'échange d'étudiants avait été mis sur pied, ce qui montre que les jeunes étaient les premiers qui prenaient les choses en main et qui incitaient le rapport. En outre, ma grand-mère m'a donné un ancien livret dans lequel j'ai trouvé un rapport concernant la fondation du jumelage des villes. Il convient de mentionner ici que non seulement les maires et les membres du Conseil municipal, mais également plus de 100 adolescents, étaient présents à cette cérémonie solennelle. Tous ces événements démontrent le rôle important des jeunes, qui ont le pouvoir de transformer la société.

Deuxièmement, en comparant tous ces sentiments décrits par ma grand-mère, y compris l'euphorie, l'angoisse, la tension émotionnelle et surtout, l'espoir, avec mes propres expériences, il me frappe qu'il n'en reste plus grand-chose. Ayant oubliés, paraît-il, que nos ancêtres devaient lutter fortement pour parvenir à la relation de confiance franco-allemande

telle qu'elle est aujourd'hui, nous ne nous rendons pas compte qu'elle ne va pas de soi. Ce qui était jadis le principal sujet de conversation à la table du dîner chez mes grands-parents et ce qui était jadis « un rêve plutôt qu'une réalité » selon ma grand-mère est devenue une chose normale. Ma génération a tendance à considérer la bonne relation franco-allemande comme acquis.

Considérons le fait qu'il n'y a plus de contrôle d'identité à la frontière avec la France : Pour moi, c'était complètement normal qu'il n'y en ait pas eu lorsque je suis allée à Paris pendant les vacances d'automne cette année. D'ailleurs, avant que le tram transfrontalier reliant Kehl en Allemagne et Strasbourg en France n'ait été mis en service, l'identité de ceux qui souhaitent entrer l'autre pays était toujours vérifiée à la frontière. En plus, sans doute ignorerais-je même l'existence de la ville jumelle de celle où j'habite, s'il n'y avait pas un vieux panneau qui la proclame. Ce n'est qu'après l'entretien avec ma grand-mère que je m'en suis rendu compte.

Jusqu'ici, je me suis concentrée notamment sur les expériences de la génération de ma grand-mère et celle de son père. Ayant appris qu'une relation si particulière ne va pas de soi, je vais maintenant porter mon regard sur le rapport entre ces deux pays telle qu'elle est aujourd'hui.

La relation actuelle

D'abord, j'ai interrogé Natalie Weis, historienne travaillant dans les services scientifiques du parlement allemand, afin de me faire une impression personnelle de la situation politique actuelle.

Entretien avec Nathalie Weis (traduis d'allemand en français)

Moi *Comment voyez-vous la relation franco-allemande d'aujourd'hui ?*

Mme Weis Je dirais que la France et l'Allemagne n'ont jamais eu un rapport aussi étroit et confidentiel qu'aujourd'hui, grâce au Traité d'Élysée, le « pilier fondamental » de notre amitié. Néanmoins, nous éprouvons des difficultés à cause des points de vue divergents, par exemple quant au plan de réformes pour l'UE qui été suggéré par Emmanuel Macron en 2017.

Moi *Quel est, selon vous, le plus grand défi pour la relation future des deux pays ?*

Mme Weis Puisque la tentation de négliger la relation est forte, la plus grande difficulté est de ne pas se reposer sur ce que nous avons déjà acquis. Donc, ce qui est primordial, c'est que nous nous efforçons constamment de l'améliorer, par exemple en supprimant nos préjugés. Bien sûr que la meilleure chose pour découvrir l'autre culture serait d'y passer quelque temps et de sortir de son « zone de confort ».

L'entretien avec Nathalie Weis ne fait que confirmer ce que j'ai déjà remarqué en ce qui concerne la France et l'Allemagne : Sans aucun doute ont-ils une relation particulière dont nous pouvons être fiers, mais il faut que nous cherchions à l'améliorer encore.

La relation franco-allemande me rappelle celle d'un vieux couple qui – ayant passé la phase amoureuse de l'amour- se sont habitués l'un à l'autre. Pour que leur relation ne se termine pas par un divorce, ils doivent tomber amoureux l'un de l'autre à nouveau. De la même manière, ma génération a tendance à considérer l'amitié entre la France et l'Allemande comme normale, même s'il est essentiel qu'elle soit davantage encouragée.

Bien sûr que pour cela, les décisions prises sur le plan politique ont une grande influence, mais pendant l'entretien avec ma grand-mère, je me suis rendu compte que de vraies relations durables sont créées sur le plan privé. Les jeunes ne montrent plus d'intérêt pour le rapport franco-allemand et c'est pourquoi actuellement, ce ne sont que les personnes âgées qui, par exemple, gèrent le jumelage.

Toutefois, afin de maintenir un bon rapport franco-allemand à l'avenir, c'est important que ma génération y contribue aussi. Donc, comment faire pour que les jeunes s'y intéressent à nouveau ? Dans ce but, j'ai interrogé Susanne Greim, une amie de notre famille, dont le mari est prof de français, et qui souhaite vivre en France.

Entretien avec Susanne Greim (traduis d'allemand en français)

Moi *Pourquoi la France t'a-t-elle intriguée lorsque tu étais encore adolescente ?*

Mme Greim Grâce à mon professeur de français. Puisqu'il adorait la France, il voulait partager sa passion avec nous, par exemple en écoutant des chansons

françaises pendant les cours. Afin de nous donner une impression de la culture française, il a même organisé une excursion en Provence où nous avons fait du camping, pendant laquelle il nous a même préparé lui-même les plats typiquement français. C'était fantastique ! Sa passion pour la France m'a inspirée.

Moi *Donc, est-il grâce à ton prof que tu aimes la France tellement ?*

Mme Greim Ouais, son amour était le déclencheur, mais j'ai commencé à vraiment m'y passionner lorsque j'ai participé à un échange. Ma famille d'accueil et moi, nous nous sommes entendues si bien que nous sommes même parties en vacances en Corse ensemble et aujourd'hui nous sommes toujours en contact.

Moi *C'est génial ! Et après ?*

Mme Greim Je souhaitais que je puisse faire mes études en France et, malgré toutes difficultés que j'ai éprouvées à cause du procédé d'enregistrement compliqué, j'ai réussi à y aller. Pendant ce temps-là, la France est devenue ma seconde patrie et la Française avec qui j'ai partagé un appartement est maintenant ma meilleure amie.

Ce qui m'étonne le plus, c'est le fait que son ancien professeur de français était celui qui a déclenché l'amour de Susanne pour notre pays voisin, ce qui montre qu'en tant que professeur, on a vraiment la capacité à passionner ses élèves. Toutefois, afin de s'intéresser à nouveau à la France, le mieux serait quand même de passer quelque temps à l'étranger soi-même, comme Natalie Weis l'a indiqué auparavant. Quant à moi, ayant déjà passé une année scolaire en Angleterre, je n'ai pas encore eu la possibilité de vivre en France aussi, mais il est mon rêve d'y faire mes études à l'université, surtout pour établir des relations personnelles, comme Susanne Greim.

Je crois que de nos jours, il est très important que chacun de nous contribue activement à la promotion de la relation franco-allemande à cause de la croissance des sentiments nationalistes en Europe. Comme je l'ai mentionné au début, je m'en suis rendu compte en Angleterre pendant la dernière année où j'ai éprouvé l'atmosphère nationaliste moi-même. A

peine avons-nous liés l'amitié franco-allemande que nous risquons de la perdre si nous ne la gardent pas activement.

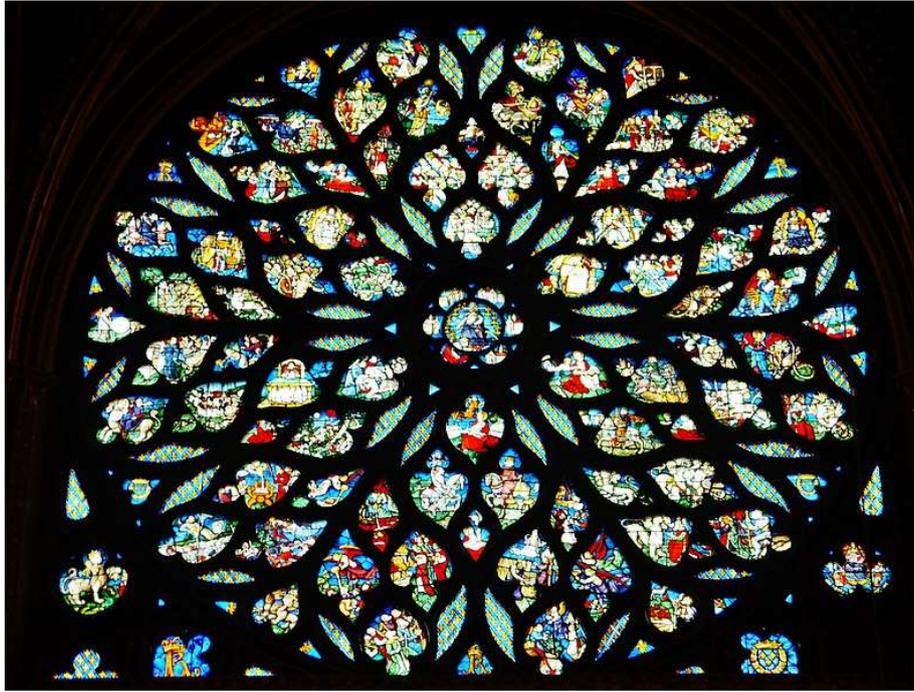
Nous n'avions encore jamais eu un rapport aussi étroit et aussi confidentiel avec la France qu'aujourd'hui et donc, je partage l'avis de Jean-Claude Juncker selon lequel il faut combattre « de toutes nos forces les nationalismes stupides et bornés » et prendre « soin de l'Europe » afin de ne pas mettre cette relation particulière en danger.

La conclusion

Malgré le fait que la relation franco-allemande était complètement détruite après la Seconde Guerre mondiale et qu'à l'époque, la réconciliation était un rêve plutôt qu'une réalité, nous sommes parvenus à une profonde amitié, grâce à l'engagement personnel de nombreux individus.

A travers seulement trois générations- celle de mon arrière-grand-père, celle de ma grand-mère, et celle de Susanne Greim- tellement de choses ont été accomplies avec ardeur, soit la réconciliation franco-allemande sur le plan politique et privé, soit l'adoption du Traité de l'Élysée déclarant l'amitié franco-allemande, ou tout simplement l'abolition des contrôles de l'identité à la frontière. Selon ma grand-mère, les adolescents à l'époque étaient les premiers à inciter les pas vers l'unité. Maintenant, c'est à nous, les jeunes d'aujourd'hui, d'y contribuer, même si tout ce qu'était « émouvant » et « merveilleux » pour la génération de ma grand-mère est devenu une chose normale pour nous.

D'ailleurs, la hausse du sentiment national n'est pas seulement mauvaise : Il faut non seulement promouvoir la collaboration des pays, mais également préserver la diversité culturelle et l'unicité de chaque pays. Lorsque j'étais en train de regarder la rosace dans la Sainte-Chapelle à Paris, il m'est venu à l'esprit qu'on pourrait la considérer comme un symbole pour l'Europe. De la même façon que chaque des petits vitraux est complètement différent, chaque pays est unique et joue un rôle différent pour le continent. Comme les pays, les vitraux se complètent et ensemble, ils forment une image qui s'allume lorsque le soleil brille. Pareillement, si nous prenons soin de la relation franco-allemande, les pays peuvent non seulement coexister, mais même prospérer ensemble.



2983 mots